

sant tout sur leur passage, modifiant de fond en comble la topographie de la région ! Des lacs furent comblés, d'autres naquirent. Le lit des rivières fut détourné. Des villes et des villages disparurent, ensevelis sous ce que notre confrère appelle, d'une expression fort juste, des torrents de matière. La route mandarine qui relie la Chine orientale au Turkestan fut coupée en deux et les tronçons transportés à 600 mètres l'un de l'autre.

Comme toujours, on constata de curieuses anomalies. Un fermier, dont la chaumière était construite en fragile torchis et avait par extraordinaire résisté aux secousses, fut tout surpris, le lendemain matin, de la voir entourée d'une forte plantation d'abricotiers transportés là en bloc, on ne sait d'où.

Lorsque M. Upton Close se rendit au Kansou, trois mois après la nuit fatale, la terre n'avait pas encore repris son équilibre. Les compagnons et lui ressentirent plusieurs secousses, accompagnées d'un fracas semblable à celui "d'un train rapide courant dans les profondeurs du sol". Il estima que l'aire de grande destruction mesurait 200 milles sur 75 et que dix grandes villes avaient été englouties.

Les géologues cherchent maintenant à tirer de leurs constatations des enseignements scientifiques. On se trouve là en présence d'un phénomène totalement différent de celui qui a ravagé la côte chilienne en novembre. Celui-ci se produisit tout en surface. Le séisme chinois se forma au contraire en profondeur, faisant perdre, à la base même, leur équilibre aux montagnes.

D'aucuns diront que ce sont là travaux inutiles. Ils ont tort. La science ne peut rien contre la violence des

éléments, mais les hommes éprouvent une consolation à savoir comment le malheur s'est abattu sur eux

— 0 —

NOUS MANGEONS TROP !

Les classes riches mangent-elles trop ?

Le docteur Cecil Webb Johnson traite de cette question dans un livre qu'il vient de faire paraître sous le titre de "Régime pour les femmes". Il s'y déclare l'ennemi juré du lait, malgré l'avis de ses confrères du monde entier, et il fait remarquer que si la nourriture abondante et substantielle prise en grande quantité avait pour résultat de conserver la santé, il y aurait infiniment moins de médecins dans l'arrondissement de May-Fair, qui est, comme on le sait, le quartier aristocratique de Londres.

"Nous mangeons trop, écrit-il quelques pages plus loin. On absorbe généralement plus de trois fois la quantité de nourriture qu'il est nécessaire pour faire vivre."

Le docteur Webb Johnson consent à autoriser l'alcool, le thé et le tabac en quantité modérée, pourvu que le régime soit presque uniquement végétarien. Il assure que la viande, comme l'alcool et les condiments, peut, si elle est absorbée en trop grande quantité, "mener jusqu'au crime".

Enfin, il déclare à ses lecteurs que deux repas par jour sont plus que suffisants pour conserver la santé; qu'en été, un seul repas est nécessaire, et que les Anglais, d'une façon générale, jouiraient d'une santé infiniment plus prospère "s'ils abandonnaient l'habitude détestable au point de vue hygiénique, d'avaler un copieux bifteck au commencement de la journée."